

# « Aujourd'hui, je vis intensément pour rendre hommage à Claire »

**Témoignage.** Comment vivre avec le deuil ? C'est la situation à laquelle on a, en grande majorité, été confronté un jour. Le temps du deuil est souvent plus long que la vie, mais il n'existe pas vraiment de règle. Pierre Jacquier a perdu sa fille il y a 14 ans. Pour exprimer plus facilement sa peine, ce Lyonnais de 75 ans s'est rapproché de l'association « Jonathan Pierres Vivantes » dont il est devenu un membre actif, et a pris les choses du bon côté.

Le 17 août 2000 à l'aube, la vie de Pierre Jacquier a basculé à jamais. Sa fille, Claire, avec laquelle il partageait notamment la passion de la montagne, s'est suicidée à 27 ans, au terme de sa quatrième tentative. Passé le choc, les sentiments se sont mélangés. « Mais je n'ai jamais eu de colère contre elle. Au contraire, je continue à avoir beaucoup d'estime pour elle et je vis intensément pour lui rendre hommage », confie ce père de quatre enfants, frappé par « la différence de réaction entre les hommes et les femmes » face à la tragédie. « Autant mon épouse, qui est très mesurée, a encaissé et se pose moins de questions. Elle a donné tous les habits et les chaussures de Claire, par exemple. Autant moi, j'ai reconstitué dans sa chambre, à la maison, une étagère avec toutes ses petites affaires personnelles. » Une façon d'être encore relié à sa fille, de penser à elle et de lui parler, comme il le fait quand il se rend au cimetière en rentrant de ses sorties à vélo. « Une façon de la faire exister », renchérit-il. « Chacun son tempérament. On souffre différemment. L'important, c'est de se respecter. »

## Chercher à comprendre l'incompréhensible

Tout de suite après le drame, Pierre Jacquier a cherché « à comprendre l'incompréhensible et lu plein de livres ». « Au final, je n'ai pas compris grand-chose. Je me dis que c'est un mystère qui lui appartient et qu'il faut accepter. »

Face à la souffrance, il a éprouvé le besoin d'écrire dans un cahier dédié – « je n'ai plus abordé le sujet de Claire depuis 5-6 ans », précise-t-il comme pour indiquer qu'il est passé à un autre stade de la douleur – et dans la communication. Il a décidé de continuer à dialoguer avec un psy, qu'il revoit tous les quinze jours, comme un rendez-vous routinier qu'il se refuse d'interrompre. Il y a aussi les amis proches, dont un à qui il s'est confié davantage. « Pendant deux ans, j'ai tout remis en cause. Mais pas plus longtemps car ce n'est pas la peine de se morfondre et revenir là-dessus en permanence. Au contraire, on regarde l'avenir et on y va. » Pierre et son épouse n'ont d'ailleurs rien changé à leur vie, ils ne se sont pas isolés et ont continué leurs activités.

Ils ont trouvé en Jonathan Pierres Vivantes, une association de parents endeuillés bénévoles, un terrain pour exprimer leur peine. « L'accueil est admirable. Vous pouvez pleurer sans être jugé. Les trois maîtres mots sont douceur, compréhension et discrétion. » Hébergée par l'UDAF (Union départementale des associations familiales) dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, l'antenne du Rhône de cette association nationale organise des rencontres mensuelles entre les parents qui ont perdu un enfant (suicide mais aussi accident, maladie ou assassinat) pour un partage, une écoute, un apaisement. Un soutien est également proposé



Photo Sylvain Lartaud

aux frères et sœurs du défunt. Pierre y est de plus en plus impliqué et a organisé lui-même des conférences.

Cet ancien directeur des ressources humaines a voulu et su prendre les choses du bon côté et positiver. « Dans ma carrière, j'ai été actif et dynamique mais je positivais moins. Cet événement a accentué ce sentiment et cette attitude. Encore une fois, rester sur sa souffrance, et se dire que j'aurais pu avoir d'autres petits-enfants ou réaliser tel ou tel sommet avec Claire ne peut rien résoudre.

C'est en s'ouvrant aux autres et à la vie que l'on peut oublier plus facilement sa douleur. La perte d'un enfant est une véritable mutilation avec laquelle on a tout intérêt à s'adapter du mieux possible. » Pendant dix ans, Pierre Jacquier a gardé contact avec le petit ami de sa fille. Avant de

lui annoncer en 2010 qu'il ne devait pas se sentir obligé de donner des nouvelles. Cela ne l'empêche pas d'envisager de passer prochainement lui dire bonjour. L'occasion de parler de Claire et de penser à elle. ■

Sylvain Lartaud

www.anjpvasso.fr

## De plus en plus d'obsèques civiles... sauf à Lyon !

Selon une enquête publiée il y a un an par les Pompes funèbres générales (PFG), de moins en moins de Français choisissent des obsèques religieuses pour inhumer leurs défunts. La part de celles-ci a diminué de 5% entre 2008 et 2013 (de 75 à 70%). En Rhône-Al-

d'autres villes », commente Marie Kalai, directrice des PFG sur le secteur de Lyon, laquelle rebient une tendance récente et à venir : « une augmentation des demandes de cérémonies civiles, directement au cimetière notamment,

(Publi-Reportage)

### Les Pompes Funèbres Chaboud toujours plus proches des familles...

Installés depuis plus de 60 ans à l'entrée de l'ancien cimetière de la Croix-Rousse, les Etablissements Chaboud - Pompes Funèbres et Marbrier - n'ont de cesse d'offrir un service de proximité et d'écoute à toutes les familles.